L'orpheline est une épine dans le pied

direction artistique
Julie Kretzschmar

–

Tram 83
création 2017
Revue de presse

© Christophe Péan

mise à jour : février 2018

Le Potentiel
KINSHASA

LE FESTIVAL « ÇA SE PASSE À KIN » PRÉSENTE LE ROMAN «TRAM 83 »

Publié aux éditions de Métailié, le roman de Fiston Mwanza Mujila est une partition, les mots comme autant de notes, qui brassent théâtre et poésie, et pulsent au rythme d'une ville-pays, quelque part en Afrique centrale… Le roman sera présenté ce jeudi 8 juin à la Halle de la Gombe.

Œuvre de l'écrivain Fiston Mwamba Mujila, le roman « Tram 83 » sera présenté, ce jeudi 8 juin à l'Institut français, à Gombe, à l'occasion du Festival « Ça se passe à Kin ».

Plusieurs autres activités sont prévues à l'espace Bilembo (Complexe UTEX), au Centre Wallonie-Bruxelles, à la Halle de la Gombe, à la résidence de Kathryn… C'est le cas, entre autres, de l'«Histoire générale des murs » mise en scène d'Israël Tshipamba et une production du Tarmac des Auteurs et du Théâtre des Elfes.

Publié aux éditions de Métailié, «Tram 83 » est une partition, les mots comme autant de notes, qui brassent théâtre et poésie, et pulsent au rythme d'une ville-pays, quelque part en Afrique centrale, où s'agglutine une faune fiévreuse, sans hier ni après-demain, avide de plaisirs et de fric faciles. « Tu ne couches pas, on te couche. Tu ne manges pas, on te mange. Tu ne bousilles pas, on te bousille. Ici le Nouveau Monde. Ici, chacun pour soi, la merde pour tous. Ici, la jungle».

Au centre du tableau, le « Tram 83 » donne le ton et le tempo. Un bar-bordel brûlant et sombre comme un chaudron de sorcière où macèrent désirs et cauchemars, échos de la misère, de la guerre et de la barbarie environnantes. Tout le monde s'y presse pour boire, baiser et oublier : « filles aux seins-grosses-tomates », « canetons » de moins de 16 ans, ou « femmes-sans-âge » de plus de 40, fonctionnaires « trimbalant de nombreux mois de non-paiement », étudiants grévistes, « creuseurs » des mines de diamant, « touristes à but lucratif » et autres affairistes, vendeurs d'organes, enfants-soldats, serveuses et aides-serveuses...

Fiston Mwanza Mujila, poète et dramaturge, né à Lubumbashi en 1981, qui signe ici son premier roman, joue sur l'accumulation, multiplie les énumérations, donnant un effet de trop-plein, de débordement, de sauve-qui-peut-la-vie. Il orchestre ainsi de manière éblouissante cette valse des corps au bord du précipice, opposant deux attitudes extrêmes, celle de Requiem, magouilleur et profiteur cynique, et celle de Lucien, apprenti écrivain idéaliste. Il met son geste en abyme en particulier à travers ce second personnage, qui rêve de sauver le monde par l'écriture, improvise un soir une lecture de son « théâtre-conte » et se retrouve le lendemain avec dix-sept points de suture. Belle ironie pour un roman qui réussit pourtant – et avec quelle énergie ! – une formidable démonstration de la puissance de la littérature.
Bienvenu Ipan

Répétition de *Tram 83*, lors d'une résidence de recherche aux Récréâtrales de Ouagadougou en 2016.

ET AUSSI...

RENDEZ VOUS AU TRAM 83

Très remarqué lors de sa publication en 2014, le premier roman de Fiston Nasser Mwanza Mujila monte sur les planches, dans une adaptation de Julie Kretzschmar.

Texte : Emmanuelle Gall

Grand absent de la programmation du 71e Festival d'Avignon, le théâtre africain est néanmoins mis à l'honneur par le cycle « Ça va, ça va le monde ! », orchestré par Radio France Internationale. Le rendez-vous annuel, destiné à faire « *entendre l'actualité du monde avec les mots du théâtre* », propose cet été six lectures associées au « focus Afrique subsaharienne ». Parmi elles, *Tram 83* est une adaptation par Julie Kretzschmar du roman de Fiston Nasser Mwanza Mujila, qu'elle perçoit comme « *un tableau choral de la République Démocratique du Congo, le récit éclaté et chaotique de ce "beau monde cassé" plus vaste que la géographie dans laquelle il s'inscrit* ». Dans le roman, Tram 83 est le nom du bar de nuit où convergent une foule hétéroclite et notamment les héros, Lucien, un écrivain idéaliste, et son ami Requiem, trafiquant cynique, tous deux embarqués dans une virée aux allures de western. Après deux résidences en Afrique, à Ouagadougou puis à Kinshasa, la metteure en scène présente une nouvelle étape de travail à Avignon (et à Marseille), avant la création de la pièce en septembre. Incarnée par cinq acteurs (l'auteur, l'escroc, l'éditeur européen, la prostituée, la diva) et structurée en quatre « tableaux » (la musique, la nuit, la mine, la littérature), sa version de *Tram 83* s'attache tout particulièrement à la question « *de la langue, des langues, et peut-être plus encore de cet espace intermédiaire que crée la littérature, un espace linguistique qui "traduit" le pays de l'auteur* ».

« LE RÉCIT ÉCLATÉ ET CHAOTIQUE DE CE "BEAU MONDE CASSÉ" PLUS VASTE QUE LA GÉOGRAPHIE DANS LAQUELLE IL S'INSCRIT »

>

Le 9 juillet, 14 h. Théâtre des Bernardines,
17, boulevard Garibaldi, Marseille, 1er.
04 91 99 02 50. 5 €.
www.festivaldemarseille.com

Le 17 juillet, 11 h. Jardin de la rue de Mons,
Rue de Mons, Avignon.
04 90 14 14 14. Entrée libre.
www.festival-avignon.com

LECTURE RFI À AVIGNON : «TRAM 83» DE FISTON MWANZA MUJILA (RDC)

«Tram 83» de Fiston Mwanza Mujila, présenté le 17 juillet lors de la 5e édition des lectures RFI « Ça va, ça va le monde ! » au Festival d'Avignon.
Ici avec Astrid Bayiha. Adaptation et mise en scène : Julie Kretzschmar.
RFI/Pascal Gely

L'auteur congolais présente ce lundi 17 juillet à 11h au Festival d'Avignon une lecture de son premier roman, éminemment poétique et nerveux. « Tram 83 », de Fiston Mwanza Mujila, est une incroyable plongée dans la langue et l'énergie d'un pays réinventé, un raz-de-marée halluciné et drôle, un portrait de la capitale minière Lubumbashi. Une proposition dans le cadre du cycle « Ça va, ça va le monde ! », organisé par RFI, jusqu'au 20 juillet dans le jardin de la rue Mons. Entrée libre.

Fiston Mwanza Mujila est une des nouvelles voix de la littérature congolaise. Librement adapté de son premier roman, Tram 83 dépeint une représentation de l'Afrique contemporaine, une question qui est le fruit d'enjeux imaginaires infiniment grands.
Tous les soirs au Tram 83 on voit débouler les étudiants en grève et les creuseurs en mal de sexe, les canetons aguicheurs, les touristes de première classe et les aides-serveuses, les biscottes et les demoiselles d'Avignon, la diva des chemins de fer et Mortel Combat, bref, toute la Ville-Pays prête à en découdre sur des musiques inouïes, réunie là dans l'espoir de voir le monde comme il va et comme il pourrait dégénérer.

Lucien, tout juste débarqué de l'Arrière-Pays pour échapper aux diverses polices politiques, s'accroche à son stylo au milieu du tumulte et se retrouve sans s'en rendre compte coincé dans une mine de diamants, en garde à vue, ou dans le lit d'une fille aux seins-grosses-tomates…

Fiston Mwanza Mujila est né en République démocratique du Congo en 1981. Il vit aujourd'hui à Graz, en Autriche. Il a écrit des recueils de poèmes, des nouvelles et des pièces de théâtre. Il a reçu de nombreux prix dont la médaille d'or de littérature à la 6e édition des Jeux de la Francophonie à Beyrouth en 2009.

FESTIVAL D'AVIGNON — Tram 83 de Fiston Mwanza Mujila

©RFI/Pascal Gely

Tram 83 de Fiston Mwanza Mujila, adaptation et mise en lecture de Julie Kretzschmar, dans le cadre de *Ça va ça va le monde !*, cycle de lectures organisé par Radio-France Internationale

« Au commencement était la pierre, et la pierre provoqua la possession, et la possession, la ruée… », ainsi l'auteur dénonce-t-il le système marchand qui s'est emparé de la planète, notamment de la ville-pays Lubumbashi. Depuis la gare du Nord à Paris, le texte nous entraîne au Congo, vers une autre ligne de chemin de fer construite, symbole de la colonisation, dans le sillage du voyage de l'explorateur Stanley.

Constitué de récits enchâssés et d'allers et retours entre Afrique et Europe, ce premier roman du dramaturge congolais, adapté ici pour la scène, brosse le portrait de la capitale minière, par le biais d'un lieu central symbolique, le Tram 83. À la fois boîte de nuit et bordel cosmopolite où déboulent « creuseurs » en mal de sexe, touristes occidentaux, étudiants ou hommes d'affaires de tous horizons.

Là, Lucien, tout juste débarqué de l'arrière-pays pour échapper aux polices politiques, s'accroche à son stylo, au milieu du tumulte et se retrouve dans les bras d'une fille « aux seins-grosses-tomates ». « Je suis la reine de la nuit, dit-elle, et sans moi le tram est une succursale des rêves broyés. » Il y côtoie Requiem, son ex-pote, et Malingeau, amateur de chair fraîche et éditeur qui lui propose de le publier dans sa collection Train du bonheur, à condition qu'il réduise son texte à dix personnages, et qu'il évite de parler de la misère : « On en a assez de la misère dans la littérature africaine (…) »

Tirer une heure de lecture radiophonique de ce texte poétique et imagé, buissonnant de digressions était une gageure, qu'ont pourtant réussie la metteuse en scène et ses comédiens : Astrid Bayiha, Christophe Grégoire et Moanda Daddy Kamono, accompagnés des plages de musique bien dosées, composées et interprétées par Aurélien Arnoux. Nous les retrouverons dans une création plus ample, avec une plus nombreuse distribution, aux prochaines Francophonies de Limoges.

L'auteur, qui vit en Autriche, nous offre « un théâtre-conte qui traite de ce pays dans une perspective historique » d'une grande complexité, avec un portrait onirique et réaliste d'une Afrique contemporaine bouillonnante de vie. « Pourquoi, reproche Requiem à Lucien, tu t'entêtes à rêver à un monde possible ? » C'est pourtant ce que fait Fiston Mwanza Mujila, avec ce voyage halluciné et drôle dans la langue et l'énergie de son pays réinventé. À lire, à entendre, ou à voir.

Mireille Davidovici

Tram 83 sera créé le 22 septembre aux Francophonies en Limousin, à Limoges.

LE FIGARO

LE FIGARO
15 SEPTEMBRE 2017

PAGE
6

Francophonie, comment l'entendez-vous ?

CHRONIQUE La 34e édition du festival créé par Pierre Debauche débute dans quelques jours. L'occasion de faire le point sur une réalité que la scène avive.

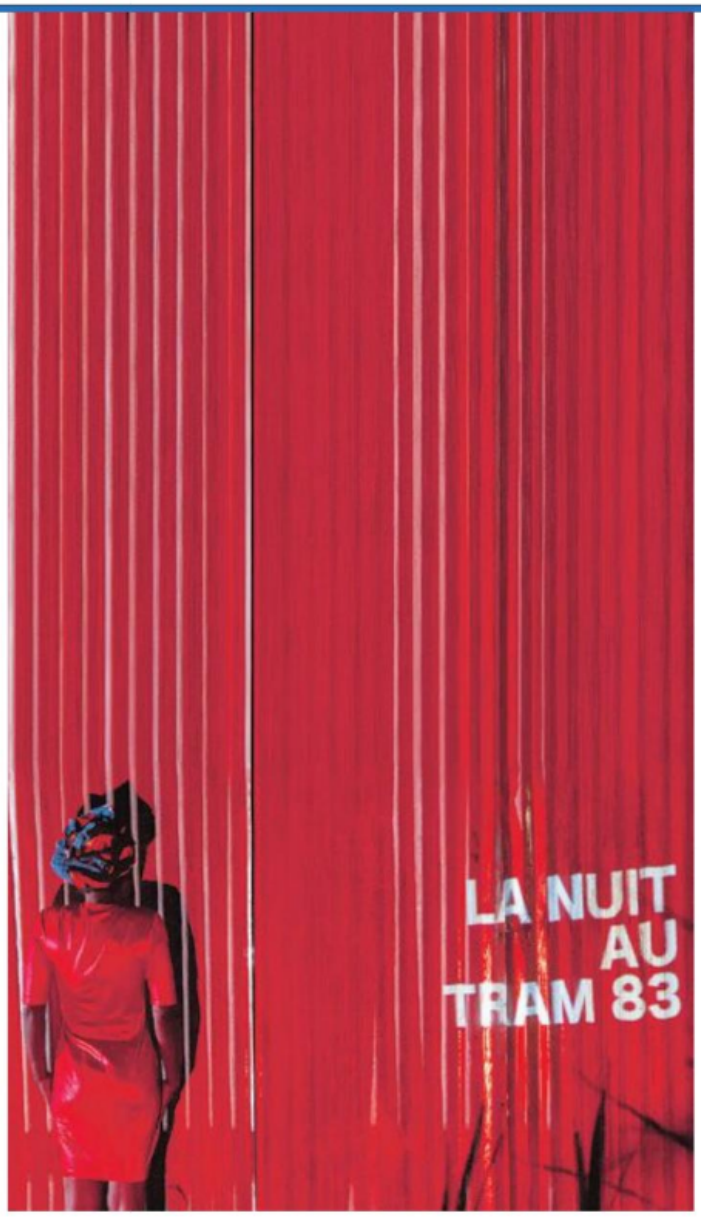
LE THÉÂTRE
Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Pour que surgisse un festival, il faut une étincelle. *« Avignon est l'idée d'un poète »*, disait Jean Vilar, et ce poète était René Char. Les Francophonies sont nées de la volonté de Pierre Debauche, belge et poète qui, à 87 ans, dirige toujours le Théâtre du Jour, à Agen, et continue de former de jeunes comédiens.

C'était en 1984. Après avoir été pionnier aux Amandiers de Nanterre à l'orée des années 1970, enseigné au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, mis en scène et joué un peu partout, publié, fait découvrir des écrivains rares, il dirigeait alors le Centre dramatique national de Limoges. Avec Jean-Marie Grassin, chargé de mission aux relations internationales à l'université de la ville, il eut l'idée du festival. Mais il ne s'agissait pas seulement de présenter des spectacles venus d'Afrique, du Québec, du Liban ou de Belgique. Immédiatement, ces deux constructeurs surent qu'il fallait plus et fut fondée l'université de la Francophonie. Le temps a passé et, si vous dites *« Limoges »*, du Burkina Faso à Haïti, les artistes connaissent !

Évidemment, les esprits forts peuvent ironiser sur ce « grand machin » qu'est l'Organisation internationale de la francophonie dont Michaëlle Jean est secrétaire générale depuis près de trois ans. Il n'empêche : 84 États et gouvernements, membres ou observateurs, y travaillent de concert. La francophonie, avec un petit « f », ce sont 274 millions de personnes qui parlent, sur la planète bleue, la langue de Molière, d'Aimé Césaire ou de Léopold Sedar Senghor. Ça compte. Au-delà de la diplomatie, c'est bien de la vitalité d'une langue et des liens actifs entre les pays et les êtres qu'il s'agit. Dans ce mouvement-là, cette pulsation fertile, le théâtre occupe une place majeure.

Marie-Agnès Sevestre, qui dirige les Francophonies en Limousin le prouve, cette année encore, en réunissant des spectacles venus du Congo, de Belgique, du Québec, de Suisse, de Tunisie. Le pays du Jasmin est particulièrement à l'honneur avec, notamment, la présence de Jalila Baccar et Fadhel Jaïbi, deux figures majeures qui écrivent, mettent en scène, forment. Prennent la parole. On verra ainsi à Limoges les deux premiers volets d'une trilogie théâtrale intitulés *Violence(s)* et *Peur(s)*. Ils s'y interrogent sur le devenir cruel de la révolution de 2010. Contre-exemple dans la programmation, leur pièce est donnée en langue arabe avec surtitrages, telle que les spectateurs de leur pays peuvent l'entendre.



La langue française des autres explose avec Fiston Mwanza Mujila, de la République démocratique du Congo, et son *Tram 83* dans une mise en scène de Julie Kretzschmar, avec le Québécois Olivier Sylvestre et sa *Loi de la gravité*, avec les Belges Jean-Marie Piemme, Armel Roussel et Josse De Pauw, et le Néerlandais Arnon Grünberg. Avec l'éclectique et électrique Dieudonné Niangouna, auteur nerveux et très in-

l'Humanité
LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

L'HUMANITÉ
18 SEPTEMBRE 2017

Culture & Savoirs

THÉÂTRE

À Limoges, écrire toutes les langues

Plus d'une trentaine de spectacles (théâtre, danse, concerts), des lectures et rencontres, composent une 34e édition des Francophonies en Limousin riche de promesses.

Dans *Papa Wemba, le singe avait raison*, Dieudonné Niangouna rend hommage au roi de la rumba congolaise mort sur scène qu'était Papa Wemba. Romain Étienne

Congo, Tunisie, Belgique, Québec, Suisse, France… la langue du théâtre prend ses impulsions et ses couleurs dans un éventail de géographies et de contextes qui créent l'attente et la curiosité pour cette nouvelle édition des Francophonies.

Pour le Congo, *Tram 83*, le roman de Fiston Mwanza Mujila, adapté et mis en scène par Julie Kretzschmar – après une première ébauche à Kinshasa –, nous propulse dans la ligne 83 du tram de Bruxelles, inaugurée quarante-huit ans après l'indépendance de l'ancienne colonie. Une ligne qui ne fonctionne que la nuit et qui est aussi le nom d'un bar où l'on essaie de conjurer le désespoir de l'existence en buvant et en dansant la rumba. Un récit épique et politique porté par six éblouissants acteurs qui vont chercher au plus profond d'eux-mêmes la furieuse envie de vivre de tout un peuple.

Dieudonné Niangouna, auteur polémiste et acteur imprécateur de haut rang, est aussi de la partie avec *Papa Wemba, le singe avait raison*. L'artiste iconoclaste y interroge la figure du héros et notamment celle du chanteur culte congolais, maître de la rumba, qui s'est éteint sur scène en avril 2016.

Une création venue de Brazzaville

Présent aussi DeLaVallet Bidiefono, dont *Monstres, on ne danse pas pour rien*, pour huit danseurs et quatre musiciens, est la troisième création présentée à Limoges. Le chorégraphe et fondateur à Brazzaville de l'espace Baning'Art veut faire de son art *« une force d'opposition poétique et artistique face au régime en place »*.

Pour la Tunisie, c'est le travail du couple légendaire Fadhel Jaïbi, directeur du Théâtre national de Tunis, et Jalila Baccar qui marquera le temps fort de la programmation avec le diptyque *Violence(s) et peur(s)*. Dans la posture de témoins et d'éveilleurs de conscience, les deux artistes n'ont cessé de s'engager au cœur de leur société à travers leur théâtre de création. D'abord contre la dictature de Ben Ali et aujourd'hui contre la confiscation de la révolution et la violence qu'elle déchaîne et qu'ils dissèquent au scalpel. Une violence qui ne ronge pas seulement la société tunisienne mais une grande partie du monde actuel et qu'ils nous invitent à regarder en face. Cela produit un effet de souffle qui ne laisse pas indemne.

Du côté de la jeune scène tunisienne, on découvrira les chorégraphies M.A.K.T.O.U.B./Shine my Blind Way, de Seifeddine Manaï, ou *Narcose*, de Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek. L'exposition « Sous le jasmin, histoires d'une répression en Tunisie », d'Augustin Le Gall, donnera, sous forme de portraits en noir et blanc, une parole et un visage au peuple tunisien. Un programme éclairé par des débats et des rencontres avec les artistes, l'historienne Sophie Bessis, la réalisatrice Nadia El Fani… et qui se clôturera par une soirée DJ Tunis électro.

Eddy Merckx a marché sur la lune

De Belgique, on guette *Eddy Merckx a marché sur la Lune*, de Jean-Marie Piemme, mis en scène par Armel Roussel, qui interroge l'héritage de Mai 68 et appelle à ne jamais jeter l'éponge (à retrouver en novembre au Paris Villette). Et deux propositions de Josse de Pauw, figure majeure de la scène flamande, *l'Humanité*, d'Arnon Grunberg, où il fait le procès de l'humanité, et *les Héros*, où il explore la notion d'héroïsme et son sens actuel.

De l'artiste irakien associé à la Toneelhuis à Anvers, Mokhallad Rasem, il ne faut pas rater *Body Revolution* et ses corps traversés par les désordres du monde ni *Attendre*, où l'artiste s'interroge sur la signification de l'attente d'un pays à l'autre, deux performances qu'il met en vis-à-vis dans un langage esthétique particulièrement inventif.

Du Québec nous vient *la Loi de la gravité*, une création jeune public où deux adolescents, rejetés et marginaux, trouvent en eux les ressources pour lutter contre la normalité et trouver leur propre identité.

Et encore bien d'autres propositions pour ce festival chatoyant et chaleureux qui se décline en poème à la Prévert, et qui pour Marie-Agnès Sevestre, sa directrice, se singularise *« par son rapport à l'écriture et au texte et par les rencontres d'auteurs et de poètes qui en sont le signe distinctif »*.

MARINA DA SILVA

Les Francophonies en Limousin.
Du 20 au 30 septembre. Tél. : 05 55 10 90 10.
www.lesfrancophonies.fr

Entretien entre Marie-Agnès Sevestre, directrice du festival Les Francophonies en Limousin et la metteure en scène Julie Kretzschmar, septembre 2017.

http://www.theatre-video.net/video/Entretien-avec-Julie-Kretzschmar-pour-Tram-83-34e-Francophonies-en-Limousin?autostart

2 octobre 2017

https://www.facebook.com/francosphere.la1ere.outremer/videos/473006233067727/

Francosphère
Hier, à 10:05 ·

« Francosphère » s'est transportée sur les planches du Festival de théâtre « Les Francophonies en Limousin ».
En bonus de l'émission, Dominique Roederer a posé à ses 2 invités la question « Les Outre-mer, c'est quoi pour vous ? » Ecoutez la réponse de la metteur en scène Julie Kretzschmar et du romancier congolais Fiston Mwanza Mujila.

11 vues

J'aime Commenter Partager

Julie Kretzschmar : « Sur scène, je questionne la construction de mon imaginaire africain »

THEÂTRE. Entretien avec Julie Kretzschmar qui, avec son adaptation pour la scène de « Tram 83 » du Congolais Fiston Mwanza Mujila, offre un regard original et décalé sur cette Afrique tant « fantasmée ».

Étudiants en grève permanente, mineurs interdits de creuser, jeunes et vieilles travailleuses du sexe, touristes décadents… Dans Tram 83 (Métailié, 2014), premier roman du Congolais Fiston Mwanza Mujila récompensé par de nombreux prix, la guerre qui fait rage dans l'arrière-pays s'exprime à travers un foisonnement de créatures sans horizon. Sans autre joie que le jazz, la bière et les plaisirs faciles qu'ils consomment dans le lieu hybride qui donne son titre au livre. Un cabaret-bordel qui, comme dans Jazz et vin de palme (1982) d'Emmanuel Dongala ou Verre cassé (2005) d'Alain Mabanckou, est un carrefour de récits baroques. Metteuse en scène installée à Marseille où elle dirige le festival Les Rencontres à l'échelle, Julie Kretzschmar s'empare de cette matière foisonnante dans son dernier spectacle créé lors des Francophonies en Limousin.

Comme le roman, la pièce s'ouvre sur l'arrivée de Lucien (Charles Alain Kouadjo Ouitin) dans la Ville-Pays, où il est accueilli par un ancien ami au nom funeste : Requiem, alias le Négus (Daddy Kamono). Entre deux magouilles, ce personnage aux intentions douteuses le conduit au Tram 83, dont la clientèle hétéroclite est incarnée sur le plateau par Astrid Bayiha, Lorry Hardel, Christophe Grégoire et Daddy Kamono. Accompagnés par le guitariste Aurélien Arnoux, ils portent l'écriture fragmentaire et musicale de Fiston Mwanza Mujila telle que l'a reçue Julie Kretzschmar. Non en un ballet orgiaque, comme on aurait pu l'imaginer, mais en une sobre succession de scènes teintées d'absurde. Cela sans éviter certains clichés liés à la représentation de l'Afrique, qui mettent en question la place de l'Occidental dans le continent. La nature et le rôle de son regard, forcément héritier d'une histoire encore douloureuse. La metteuse en scène s'est confiée au Point Afrique sur le cheminement emprunté pour la création de cette œuvre qui vaut le détour.

Le Point Afrique : La mise en scène est pour vous une pratique intimement liée au voyage. Tram 83 est cependant votre premier projet lié à l'Afrique subsaharienne. Comment y êtes-vous arrivée ?

Julie Kretzschmar : Lorsque je me suis installée à Marseille, j'ai commencé à beaucoup travailler en Algérie. Notamment avec le dramaturge Mustapha Benfodil, dont j'ai adapté le roman Archéologie d'un chaos (amoureux) (Al Dante, 2012) pour en donner des lectures à Marseille et en Algérie en 2010, avant de créer l'année suivante De mon hublot utérin je te salue humanité et te dis blablabla au théâtre des Salins à Martigues. J'ai ensuite travaillé avec Kamel Daoud, avec l'auteur comorien Alain Kamal Martial et le conteur du même pays Salim Hatubou. Pour « Marseille-Provence 2013 – Capitale européenne de la culture », j'ai créé Kara » une épopée comorienne à partir d'un de ses textes – ou encore avec Jean-Luc Raharimanana. C'est avec ma lecture de Congo (Actes Sud, 2012) d'Éric Vuillard en 2013 que j'ai commencé à aborder l'Afrique subsaharienne. Français, l'auteur y relate le partage de l'Afrique par les puissances coloniales lors de la conférence de Berlin en 1885. Avec Tram 83, j'aborde le continent à partir d'un autre point de vue. D'une autre langue.

Une langue très singulière, empreinte d'une oralité dont on a peu l'habitude sur les scènes françaises. Adapter Tram 83 est-il pour vous une manière de bouleverser le paysage théâtral ?

Dans ma rencontre avec une écriture, j'aime être bousculée. L'œuvre de Fiston Mwanza Mujila m'a fait cet effet, du fait de la nécessité de l'invention et du questionnement de chaque mot, qui apporte une rare fraîcheur dans le champ littéraire francophone. J'apprécie aussi beaucoup le caractère très cinématographique du roman, composé d'une succession de scènes qui pourraient être celles d'un film. Le fait que l'auteur ait écrit son livre depuis l'Autriche a été important pour moi : cette distance partagée par rapport à l'Afrique m'a permis d'entrer en dialogue avec le texte et de faire vivre mon imaginaire à travers lui.

Dans le roman, le récit à la troisième personne avance avec la démarche titubante des alcooliques auxquels il s'attache, parasité par de nombreuses voix qui donnent au récit une dimension chorale. Vous avez choisi de confier une grande partie de cette narration à Christophe Grégoire, le seul comédien blanc de votre distribution. Pourquoi ?

Pour adapter l'hybride Tram 83, deux possibilités s'offraient à moi : transformer la narration à la troisième personne en dialogue, et donc procéder à un travail de réécriture, ou introduire un personnage de narrateur. La seconde option s'est dessinée d'elle-même, lors d'une résidence de recherche aux Récréatrales à Ouagadougou en 2016. Christophe, qui n'était jamais allé en Afrique, s'est progressivement chargé de la narration, tout en assumant le rôle de l'éditeur suisse Ferdinand Malingeau. Un vieil habitué du Tram 83, aussi alcoolique et dépravé que les protagonistes du cru, et douteux dans son rapport aux auteurs qu'il prétend publier. Il devenait ainsi un personnage caricatural portant de multiples figures de présences blanches en Afrique, aussi bien passées que présentes, et mettait en avant l'identité de l'équipe de création. Ce qui m'importe dans chacune de mes pièces ayant trait à d'autres cultures, surtout du Sud. Européens et blancs, nous ne pouvons pas représenter l'Afrique sans questionner notre imaginaire. La manière dont il a été construit, et dont nous pouvons le transformer. Sur scène, je questionne la construction de mon imaginaire africain.

Anaïs Heluin

* Tram 83, du 10 au 12 janvier 2018 au Théâtre national La Criée à Marseille (13), les 21 et 22 mars au Théâtre de la Vignette à Montpellier (34), le 25 mars au Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine (94), du 27 au 30 mars au Tarmac à Paris (75), en avril 2018 au Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence (13).

«TRAM 83», LA VILLE-PAYS DES RÊVES BRISÉS DE FISTON MWANZA MUJILA

«Tram 83», création théâtrale du roman de Fiston Mwanza Mujila au Festival des francophonies en Limousin. Mise en scène: Julie Kretzschmar.
© Christophe Péan

Quand des mots renaissent au théâtre. Tram 83, le premier roman de Fiston Mwanza Mujila, multi-primé et déjà traduit dans une demi-douzaine de langues, vient d'être créé sur scène au Festival des francophonies en Limousin. L'auteur congolais a confié son histoire à la metteure en scène Julie Kretzschmar pour en faire une histoire captivante rythmée par des mots, des danses et des musiques de cette Ville-Pays imaginée par Mujila. Un hommage à la démesure de sa ville natale, la capitale minière du Congo, Lubumbashi, transformé en conte universel.

« Au commencement était la pierre. » Des lettres blanches sur fond rouge renvoient à la source de toutes les richesses, la mine de l'Espérance. Et la nuit, les creuseurs en manque d'amour et les maîtres des manœuvres malhonnêtes, mais aussi les étudiants et les bohémiens du quartier, se retrouvent au bar Tram 83, au cœur de la Ville-Pays. Est-ce que cela fait peur de mettre en scène une Ville-Pays ?

La Ville-Pays, une langue mise en scène

« Avant de mettre en scène une Ville-Pays, je mets en scène une langue, avance Julie Kretzschmar. Cette Ville-Pays n'existe qu'avec des mots, la poésie, une pensée, du geste littéraire. Et j'ai assez vite compris que c'était, en partie, une ville de l'ordre de l'intime pour Fiston, sa ville natale, Lubumbashi. Mais c'est aussi une ville imaginaire. Et cela ne me fait pas peur de plonger dans l'imaginaire. »

Pour faire naître cet univers, Kretzschmar a simplement mis sur scène un mur en tôle ondulée. C'est tout. Rien d'autre. Pour imposer la force de l'unicité temporelle et géographique du théâtre. C'est de là qu'on va évoquer les différents endroits du roman. Un long mur presque aussi panoramique et cinématographique comme le roman. Il sert à la fois comme ligne de démarcation, écran de projection, chaussetrappe des magouil-

«TRAM 83», LA VILLE-PAYS DES RÊVES BRISÉS DE FISTON MWANZA MUJILA

leurs et bar du beau monde et des prostituées. Et avec la merveilleuse figure d'une diva réduite à faire du bruitage, Kretzschmar a même réussi à garder une certaine nostalgie du roman.

« Oui, je reconnais mes personnages dans cette adaptation de Tram 83 »

Le Tram 83, ce maquis africain, est le rendez-vous incontournable dans la Ville-Pays dont on découvre très vite son côté succursale de rêves brisés. Fiston Mwanza Mujila a-t-il reconnu sur scène son texte, ses mots, sa Ville-Pays dans cette mise en scène très colorée et voluptueuse de Julie Kretzschmar ? « Il y a une certaine prise de liberté et prise de risques de la part de Julie, remarque l'auteur congolais, avant d'ajouter : Ce qui m'a plu, c'est cette ambiguïté entre d'une part de s'attacher au corps du texte et d'autre part cette liberté, poésie et extravagance. Oui, je reconnais mon texte et mes personnages dans cette adaptation. »

L'histoire raconte le destin de deux hommes : Lucien est en cavale pour échapper à la police politique, mais il a gardé l'espoir que le geste littéraire a encore de la valeur dans un monde cassé. En revanche, Requiem a échangé ses illusions contre le confort et les profits en tant que profiteurs cyniques. Bien qu'ancré dans la réalité d'une Afrique fantasmée, il s'agit de personnages universels : « Cette histoire n'est pas propre au Congo. C'est la question de la littérature : un petit geste souterrain méprisé peut-il encore avoir une place ? Requiem est un personnage qui annonce le monde dans lequel on est en train de basculer. C'est quelqu'un qui était à l'université, qui était brillant, et qui a basculé dans le monde de l'argent qui domine le monde. Requiem dit lui-même qu'il a tout perdu. »

« Les Congolais peuvent s'y reconnaître, mais aussi tout être humain »

L'auteur Fiston Mwanzea Mujila souligne également l'université de son roman : « Le Tram 83 pourrait être aussi considéré comme un roman autrichien ou allemand. Je l'ai écrit quand je vivais en Allemagne et en

«TRAM 83», LA VILLE-PAYS DES RÊVES BRISÉS DE FISTON MWANZA MUJILA

Autriche. Je ne crois pas que ce soit seulement un roman congolais ou africain. C'est un roman tout court. C'est un roman qui interroge l'homme, l'humanité. Et à travers ces personnages, non seulement les Congolais peuvent se reconnaître, mais tout être humain. »

Qu'est-ce qui se passe dans la tête d'un auteur quand les mots jadis difficilement couchés sur papier s'envolent soudainement pour renaître dans les bouches des comédiens ? Ou quand l'univers de la Ville-Pays laborieusement construit sur des pages et des pages devient tout d'un coup une réalité incarnée par des humains ? « À ce moment, j'ai le sentiment que le texte arrive à son final, à sa célébration. La célébration du texte passe par sa lecture, par sa mise en scène, par son adaptation. »

« C'est impossible de porter cette langue sans le corps »

Sur scène, la musique et la danse – de la conga en passant par le topolo et le merenge jusqu'au coupé-décalé - jouent un rôle primordial. Ils racontent l'histoire de la musique au Congo, confie Julie Kretzschmar : « La musique prend en charge l'humour du livre. » Et les mouvements des corps traversent les histoires musicales : « C'est impossible de porter cette langue sans le corps qui est emporté par la langue. »

Une mise en scène très rythmée, sans perturber l'auteur de la pièce qui y voit plutôt une ressemblance avec son concept d'un pont entre la langue et le corps : « Moi, j'avais envie de ressortir le corps par la langue, d'exposer le corps par la langue. Ce sont des personnages qui sont bavards, qui ont à dire et à cracher le monde, à expurger les démons en eux. Mais Tram 83 est un essai de variation. Le thème de la variation est beaucoup utilisé dans le domaine musical, particulièrement dans le jazz. Tram 83 est une variation sur l'existence humaine, une comédie humaine. J'essaie de jouer avec l'existence, le monde, la vie, une réalité, la réalité de la mine. »

Siegfried Forster / RFI

LES COUPS DE CŒUR **DES PROS**

TRAM 83

Julie Kretzschmar

DENIS OLIVER FIERRO

NICOLAS DUBOURG
Directeur du Théâtre La Vignette, scène conventionnée de Montpellier (34)

DIDIER NADEAU

« *Tram 83* est un roman écrit par Fiston Mwanza Mujila, originaire de République démocratique du Congo (RDC). Il relate les nuits d'un trafiquant et d'un autre homme, Lucien, qui est auteur, dans une ville imaginaire mais qui pourrait être la ville minière de Lubumbashi, en RDC. Ils vont se croiser pendant une nuit, voire plus, dans un café nommé Tram 83. Dans ce lieu se côtoient mineurs, prostituées, trafiquants, hommes d'affaires, et des gens qui viennent repérer des talents. L'écriture de Fiston Mwanza Mujila est très orale, très riche, avec de nombreuses inventions langagières. Dans un univers difficile, il se dégage une fièvre positive. *Tram 83* parle des rapports Nord/Sud, des influences culturelles. Pour Julie Kretzschmar, l'enjeu était de maintenir le rythme de la narration. Elle s'appuie sur un guitariste qui va revisiter le répertoire musical que l'on pourrait imaginer de l'ex Zaïre : la rumba zaïroise, avec du blues, du jazz. La mise en scène est accompagnée d'un flux musical quasi permanent, et alterne narration et dialogues. »

Tram 83

DE **FISTON MWANZA MUJILA** /
ADAPTATION ET MES **JULIE KRETZSCHMAR**

Entremêlant théâtre, littérature et musique, Julie Kretzschmar porte à la scène le premier roman du poète et dramaturge congolais Fiston Mwanza Mujila.

Ville de tous les excès et de toutes les libertés, Lubumbashi est la capitale de la principale région minière de la République démocratique du Congo. C'est au centre de cette cité remuante, dans un bar baptisé *Tram 83*, que Fiston Mwanza Mujila situe son premier roman. « Tram 83 *ne déroule pas de réelle intrigue*, explique la metteure en scène Julie Kretzschmar, *il pose une dramaturgie ouverte, incomplète.* » Fresque africaine en forme de kaléidoscope, *Tram 83* creuse « *la question des identités multiples et composites qui s'articulent dans le monde contemporain* ». Et cherche ainsi à restituer la beauté d'une « *Afrique sensuelle et désenchantée* ».

Manuel Piolat Soleymat

Du 10 au 12 janvier 2018.

La Provence

LA PROVENCE
9 JANVIER 2018

A LA CRIÉE AUSSI

"Tram 83", plongée dans Lubumbashi, capitale minière sensuelle et désenchantée

Fondatrice du festival Les Rencontres à l'échelle, la metteur en scène marseillaise Julie Kretzschmar voyage beaucoup dans le monde arabe et en Afrique, pour faire découvrir ici des artistes d'ailleurs. En 2013, elle avait déjà créé *Kara'* une épopée comorienne avec la communauté marseillaise, à partir d'une adaptation d'un texte du conteur Salim Hatubou. Elle met aujourd'hui en scène à la Criée le roman écrit par le jeune auteur congolais, Fiston Mwanza Mujila, *"tableau choral de la République Démocratique du Congo"*. *"Suite à l'expérience de* Kara', *j'ai eu envie de découvrir la littérature francophone contemporaine*, explique-t-elle. *J'aime la langue de Fiston, belle, inventive. Je ne m'en lasse jamais, pourtant elle est touffue, complexe. Les jeux ne sont jamais anodins."*

Tram 83 est le portrait de sa ville natale, Lubumbashi, capitale minière de l'ex-Congo Zaïre, dans laquelle le bar Tram 83 est l'épicentre d'un monde qui dégénère. Ce haut lieu de perdition réunit tous ceux qui cherchent le salut dans une note de jazz ou un verre de bière. *"L'adaptation structure le temps et l'espace autour de quatre tableaux : la musique, la nuit, la mine, la littérature*, explique Julie Kretzschmar. *Les cinq acteurs sont l'auteur, l'escroc, l'éditeur européen, la prostituée, la diva."*

Dans le bar "Tram 83", on vient chercher le salut dans une note de jazz ou un verre de bière.

/PHOTO DIDIER NADEAU

La pièce, qui associe des acteurs français et africains, a été montée entre Marseille et Kinshasa, où elle partira également en tournée l'an prochain. **M-E.B.**

"Tram 83", demain à 19h, jeudi et vendredi à 20h à La Criée, 30 quai de Rive-Neuve (7e). Tarifs : de 9€ à 25€. www.theatre-lacriee.com. 04 96 17 80 00

"Tram 83" : l'Afrique réelle et l'Afrique fantasmée au théâtre de La Criée de Marseille

Par **Jean-Francois Lixon**
Publié le 11/01/2018 à 11H12

Une scène de "Tram 83" à La Criée © France 3 Culturebox capture d'écran

116 PARTAGES
PARTAGER
TWEETER
PARTAGER
EMAIL

Le théâtre de La Criée à Marseille affiche jusqu'au 12 janvier "Tram 83", une pièce adaptée par Julie Kretzschmar du livre de Fiston Mwanza Mujila. L'action réunit des personnages divers dans un bar de nuit à Lububashi, grande ville minière de République démocratique du Congo (RDC). Fantasmes et réalité de l'Afrique d'aujourd'hui se mêlent dans cette pièce qui sera donnée l'an prochain à Kinshasa.

On est au carrefour de plusieurs genres. Le roman de Fiston Mwanza Mujila "Tram 83" relève de l'oeuvre d'humour, de la politique fiction. Nous sommes dans la "Ville-pays", comprenez Lubumbashi, une grande ville minière de la République démocratique du Congo. Tram 83 est un bar. S'y retrouvent, comme en une oasis, des mineurs assoiffés de sexe, des touristes, des prostituées, une chanteuse de jazz, tout ce qui fait l'Afrique d'aujourd'hui mais aussi tout qui constitue les fantasmes autour du continent noir. Le propos est fort, virulent. Il se retrouve dans l'adaptation de Julie Kretzschmar, qui en a également signé la mise en scène. La pièce y est à l'affiche jusqu'au 12 janvier 2018.

Reportage : France 3 Marseille M. Frey / M. Karouche / S. Baix

Considéré comme l'une des nouvelles voix de la littérature congolaise, Fiston Nasser Mwanza Mujila est né en 1981 à Lubumbashi en République Démocratique du Congo. Il vit actuellement à Graz en Autriche où il a terminé des études de lettres et de Sciences Humaines en 2007, ville dans laquelle il prépare un doctorat sur la littérature congolaise. Il a obtenu de nombreux prix dont la médaille d'or de littérature aux VIe Jeux de la Francophonie à Beyrouth et le prix de la littérature de la ville de Graz en 2014. En même temps que ses humanités littéraires et des études universitaires en Lettres et Sciences Humaines, il participe régulièrement aux activités littéraires organisées dans sa ville natale (Libre-écrire, Fabrik Artistik...), à Kinshasa (Ecritures Kinoises au Tarmac des Auteurs) et à l'étranger (Festival International de Littérature Kwani à Nairobi et Lamu, Manifestation Yambi en Belgique...). "Tram 83" est son premier roman, édité aux éditions Métailié en 2014 et a été traduit en huit langues.

L'Orpheline est
une épine dans le pied

direction artistique
Julie Kretzschmar

L'Orpheline est une épine dans le pied

Cie associée aux Bancs Publics
Structure résidente de la Friche la Belle de Mai
41 rue Jobin – 13003 Marseille – France

T : +33(0)4 91 64 60 00
@ : lorpheline@lesbancspublics.com
W : cie-lorpheline.com